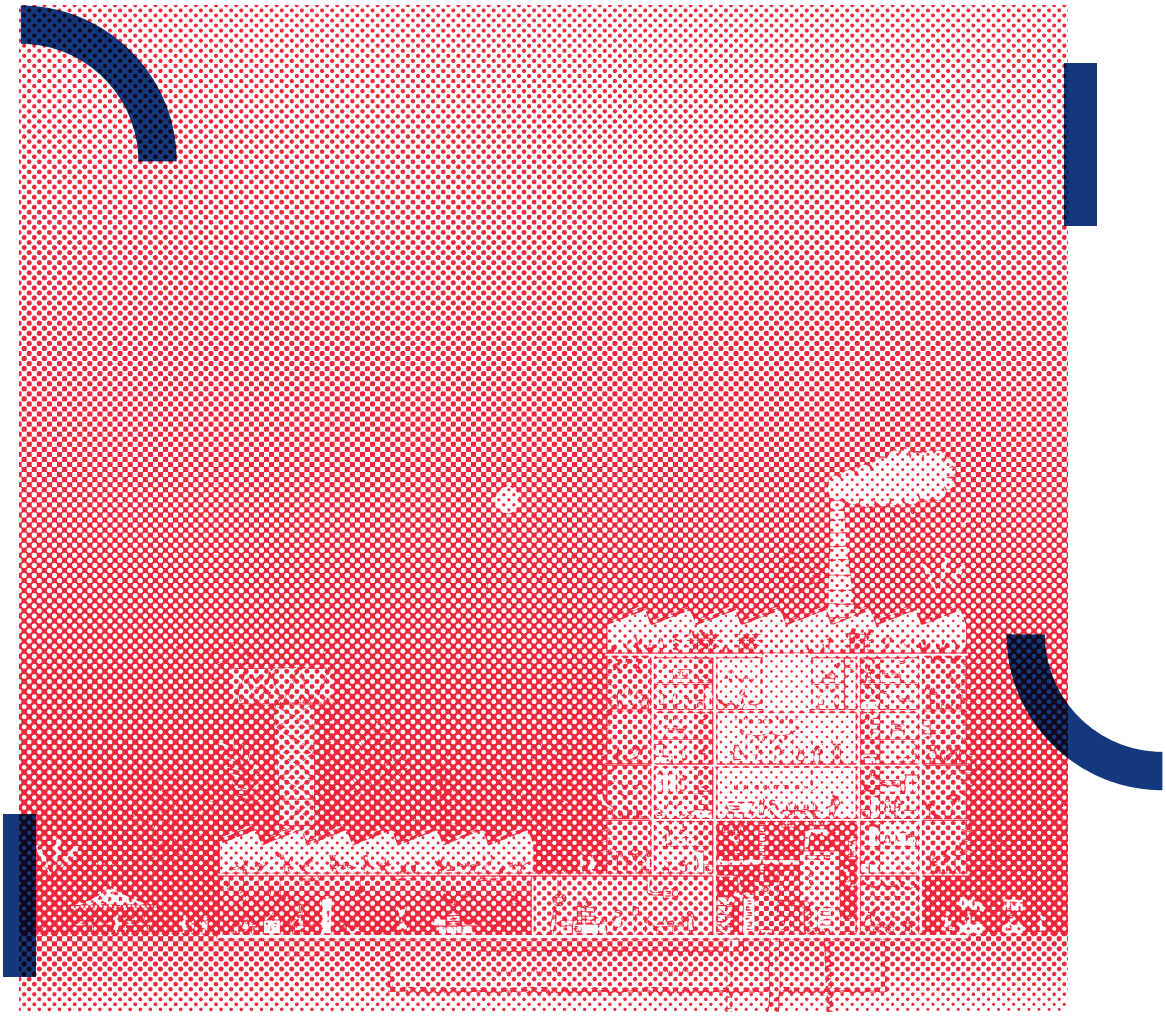
Raum404 + Estran Architectes

Zéro Déchet



P58 | QUARTIERS DE DEMAIN

Perspective 58

Raum404 + Estran Architectes

Zéro Déchet

Équipe

Raum404
+ Estran Architectes
+ T/E/S/S Atelier d'ingénierie
+ Éléments Ingénieries
+ Alphaville
+ Bérénice pour la ville et le commerce

Contact

info@raum404.ch
info@estran.co

Site

Le Mans, quartier des Sablons

Projet

Restructuration de l'immeuble de bureaux « Le Laffitte », de son rez-de-chaussée commercial et d'une moyenne surface alimentaire, et aménagement des espaces publics attenants

Lancée à l'initiative du Président de la République, la consultation internationale Quartiers de demain a mobilisé tout au long de l'année 2025 trente équipes pluridisciplinaires – architectes, urbanistes, paysagistes – dans dix quartiers prioritaires de la politique de la ville. L'objectif : faire de l'aménagement et de l'architecture des leviers d'accélération des transitions socio-écologiques, revaloriser l'héritage bâti des quartiers prioritaires et engager de nouvelles méthodes de co-construction des projets avec les habitants.

Les Perspectives Quartiers de demain sont le fruit de cette immersion inédite. Réflexions situées, mises en perspectives et propositions concrètes – écrites par les concepteurs eux-mêmes – elles abordent les grands enjeux rencontrés au cours de la consultation : la réhabilitation des grands ensembles du XX^{e} siècle, l'aménagement par le paysage, le plaisir d'habiter son logement et son quartier, l'adaptation face au changement climatique, l'inclusion et la participation citoyenne, etc.

Les Perspectives Quartiers de demain constituent une mémoire vivante de la consultation internationale, fruit d'une année de mobilisation autour des quartiers prioritaires des politiques de la ville.

Le grand-échafaudage

Les quartiers populaires sont des lieux d'invention sociale. Le projet urbain est un projet de sol. Reconstruire avec l'existant, c'est donner un avenir aux mémoires du passé. Ce n'est pas la forme qu'il faut sauver, c'est la matière. Les 6R pour un projet sans déchet. Les déchets sont des ressources. Construire avec les rebuts selon leurs propriétés physiques. Nous devons inventer des techniques qui rendent le changement possible. Coopérer. Le sol n'est pas une marchandise et doit s'extraire des logiques spéculatives. Le temps n'est pas une contrainte à surmonter mais un outil de construction sociale. Le temps large au service de la transition. Un chantier-école pour déradicaliser la transformation. PARU : Programme d'Apprentissage pour la Rénovation Urbaine.

Le grand-échafaudage : un projet manifeste basé sur le triptyque lieu, matière, temps

L'ensemble bâti des Sablons, typique des Trente Glorieuses, porte un double héritage : celui d'une vision ambitieuse de la ville fonctionnelle et celui d'une fragilité d'usage et d'image. Plutôt que de reconduire les logiques de démolition-reconstruction ou de geler la forme urbaine existante, le projet s'attache à déradicaliser l'espace moderne en activant ses potentiels latents : sols perméables, trames paysagères, géographie de la vallée de l'Huisne, interstices disponibles pour des formes souples de travail, réversibilité vers l'habitat et la production. La ville moderne devient alors une matière à reconfigurer, non un obstacle à contourner.

Trois stratégies maitresses guident ce projet : l'objectif d'un chantier sans déchet, la consolidation de la maison du quartier sous la forme d'une coopérative et la mise en place d'un dispositif, le PARU (Programme d'Apprentissage pour la Rénovation Urbaine), sous forme de chantier-école.

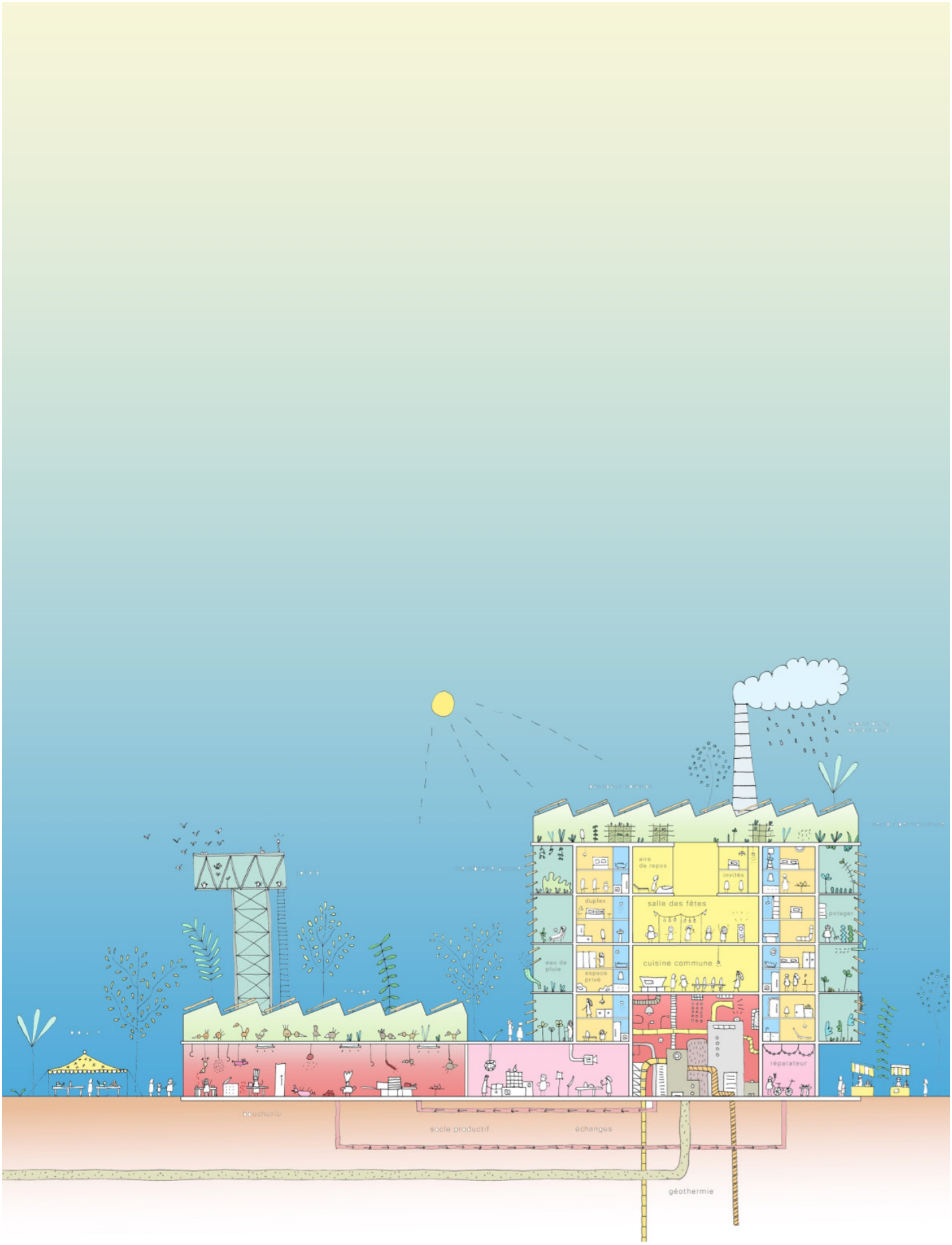


Illustration de l'architecture de la conscience un projet non radical, crédit Raum404, Consultation internationale du Grand Genève, projet Energy Lanscape.

S'adapter

« L'entropie est une grandeur physique qui caractérise le degré de désorganisation d'un système. Introduite en 1865 par Rudolf Clausius, elle est nommée à partir du grec entrope, littéralement ‹ action de se retourner ›, pris au sens de ‹ action de se transformer ›. »[1]

VERS UNE ARCHITECTURE ENTROPIQUE ?

Saviez-vous que la plupart des Occidentaux vivent 95 % de leur temps de vie (nuit et jour) à l'intérieur ?[2]
Nos architectures créent notre environnement. Il est donc primordial d'envisager l'architecture dans toute sa complexité avec ses composantes spatiales et physiques, climatologiques mais aussi anthropologiques. L'architecture est capable de créer des remparts, mais aussi des ponts, notamment entre le paysage et le bâti, entre l'extérieur et l'intérieur, entre le végétal et le minéral. Face aux exigences d'un confort global standardisé, nous pensons qu'il faut repenser les murs comme des membranes qui relient plutôt que séparent. Nous devons nous réapproprier le sol de nos villes, le réactiver, l'hybrider. Nous devons reconsidérer le confort thermique, non pas comme un objectif ultime et uniforme, mais comme une composante dynamique de l'environnement construit et vécu.

Enfin, la perception via l'ensemble de nos sens et le rapport de l'environnement construit à la santé ne doit plus être reléguée au rang de science ésotérique, pour reprendre un rôle central dans la construction de l'espace.

Il s'agit ici d'assumer la complexité inhérente à l'architecture comme environnement humain et de l'appréhender comme un système dynamique qui tend naturellement à la « *désorganisation* ». Alors que la construction est un secteur industriel, nous adressons la question sous cette forme : à l'heure du stop béton (Zéro Artificialisation Nette)[3] et pour que l'architecture participe pleinement à la transition socio-écologique, comment l'envisager de manière entropique ? C'est-à-dire, au prisme de sa capacité transformative.

PRENDRE EN COMPTE LES RELATIONS CAUSALES ENTRE LES ÊTRES VIVANTS ET LEURS MILIEUX

La différence entre l'environnement et le milieu réside dans le fait que le milieu désigne tout ce qui entoure spatialement un organisme (par exemple une maison, un village, un bâtiment), tandis que l'environnement décrit une relation causale entre l'organisme et son milieu, c'est-à-dire l'ensemble des facteurs qui agissent sur lui.[4]

En effet, pour Uexküll, chaque espèce vivante a son univers propre, à quoi elle donne sens, et qui lui impose ses déterminations. Ce que nous dit Uexküll,c'est que des mondes parallèles se côtoient et existent formant des réalités propres à l'espèce qui la vit. Ces mondes, déterminés par les organes sensoriels et les actes qui font se mouvoir les êtres vivants, n'ont pas de valeur absolue et s'accostent horizontalement.

Alors que cet aspect est loin d'être nouveau en biologie, il est nettement sous-estimé par les sciences humaines et sociales. La relation que nous entretenons à notre environnement est un facteur déterminant de nos actions, des arrangements humains et de notre santé physique et mentale.

EN PARTANT DES GRANDS ENSEMBLES, LA QUESTION CLIMATIQUE : UNE OPPORTUNITÉ

L'urbanisme de dalle et de grands ensembles développé après la Seconde Guerre mondiale est le fruit de l'intervention volontariste de l'État, laquelle a abouti à une transformation radicale du paysage et créé de toute pièce une nouvelle morphologie de villes, en un temps court. Si ces quartiers sont aujourd'hui souvent en déshérence, d'où la notion d'une urgence les rendant « *prioritaires* », nous aurions tort d'oublier que cet interventionnisme a permis de résoudre de manière efficace des problèmes d'insalubrité et de mal-logement majeurs. Un appartement avec une salle de bains et des WC, c'était, pour beaucoup de gens, en 1960 et même 1970, le paradis. Il serait donc fort dommage de *« jeter le bébé avec l'eau du bain »* !

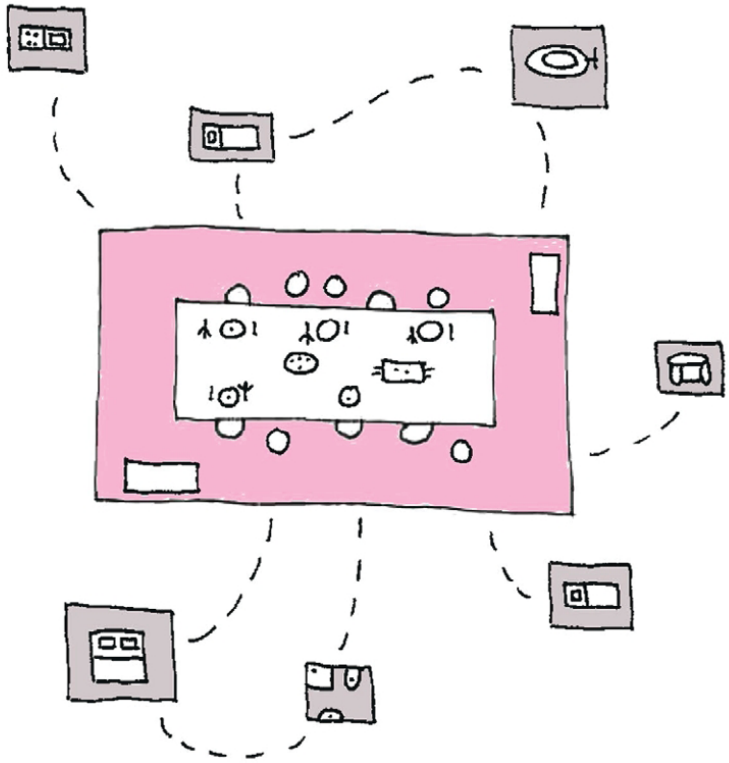
La question climatique et plus largement les enjeux de l'Anthropocène/Capitalocène viennent s'ajouter aux problématiques sociales et économiques qui remettent en question cet urbanisme issu de la modernité. Mais loin de condamner ces quartiers à la destruction ou à une transformation radicale, nous considérons à l'analyse que la question climatique représente un levier d'évolution, un fil rouge, qui est une véritable opportunité pour ces quartiers.

Cela parce qu'ils disposent d'atouts, comme nous y avons fait brièvement allusion. Le point de départ pour en penser l'évolution et l'adaptation est tout simplement le sol, dont il faut interroger la nature et répertorier les propriétés existantes mètre carré par mètre carré (surface, réseaux, usages…) pour faire émerger des stratégies d'évolution dans des temporalités diverses et combinées, de l'ultra rapide au temps long de la croissance d'un arbre.

L'objet de ce travail du sol doit être d'évoluer vers une hybridation plus forte du minéral et du végétal, des usages des habitants comme des fonctions, notamment celle d'infiltrer l'eau de pluie, de favoriser la biodiversité et d'apporter de la fraicheur en été. Cette notion d'hybridation nous parait une clé majeure de la dura-

1 Informations lexicographiques [archive] et étymologiques [archive] de « entropie » dans le Trésor de la langue française informatisé, sur lesite du Centre national de ressources textuelles et lexicales.
2 (ZAN) loi française objectif zéro artificiualisation des sols
3 Neil E. Klepeis, The National Human Activity Pattern Survey (NHAPS): A Resource for Assessing Exposure to Environmental Pollutants
4 Jakob von Uexküll, Umwelt und Innenwelt der Tiere, 1921 ; éd. Springer

PRÔNER LE COLLECTIF



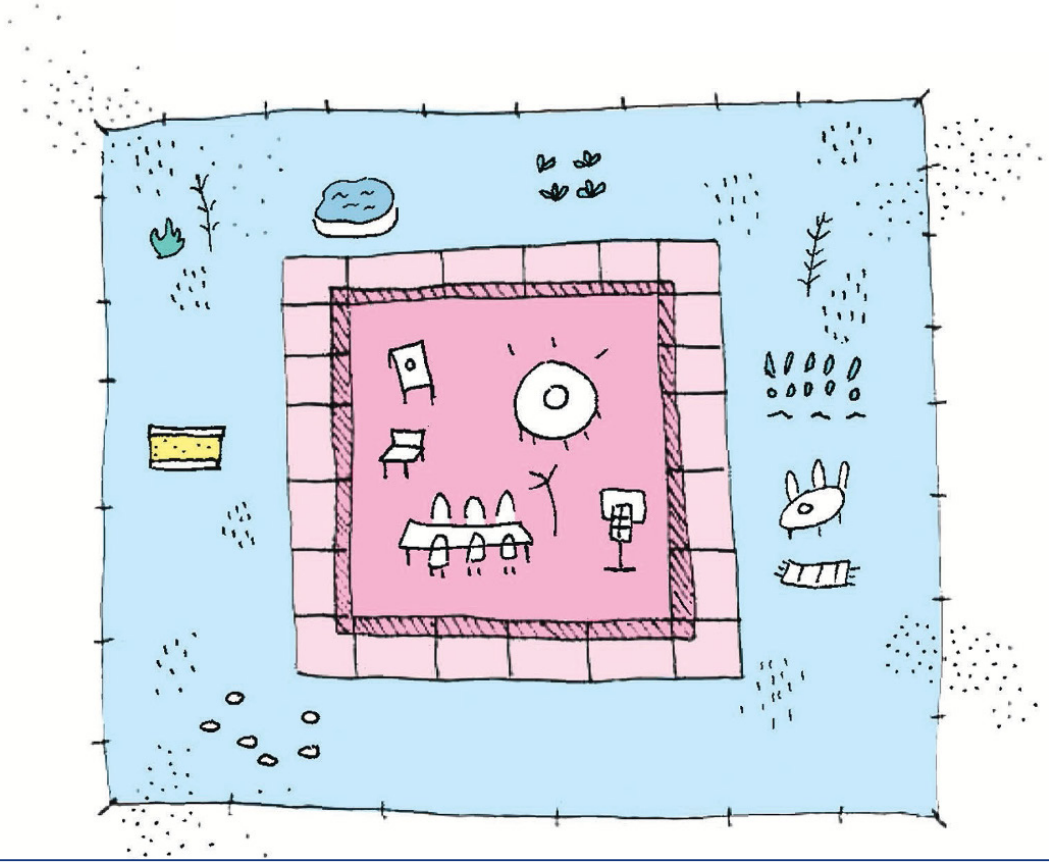


Illustration de l'architecture de la conscience un projet non radical, crédit Raum404, Consultation internationnale du Grand Genève, projet Energy Lanscape.

bilité. La mono-fonction est fragile, nous le savons bien pour l'avoir tant expérimentée, du zonage urbain à la monoculture agricole. En ce sens, à la tentation de pureté de l'hygiénisme de l'entre-deux-guerres – a posteriori nauséabonde – succéderait la complexité chère à Edgar Morin, les entrelacements, la multiplicité des points de vue, les rétroactions… C'est la voie qu'il faut prendre pour s'adapter, certes, mais aussi amender et apporter une capacité de résilience à ces quartiers. Le chercheur Olivier Hamant, biologiste de formation, parle de robustesse comme contrepoint à la spécialisation et à la notion de performance, tellement mise en avant dans le discours néo-libéral. Cette notion nous interpelle.

Cette hybridation désirée est aux fondements du déjà-là, de la valorisation de ce qui existe, morphologie urbaine, bâtiments ou matériaux à remployer et également forces vives des habitants pour qui ce quartier a de la valeur, celle de leur souvenir, de leur milieu de vie, de leurs affections.

Comment intervenir en continuité, sans brutalité ? Comment faire évoluer, densifier éventuellement (le potentiel de densification est majeur dans la plupart des QPV), rénover le bâti sans le martyriser ? Ce sont des enjeux fondamentaux qui interrogent les manières de faire, le recours à la technique, l'énergie mobilisée par nos puissants outils, les savoir-faire à développer pour construire, transformer, entretenir et faire fonctionner.

Deux des atouts majeurs des quartiers de grands ensembles comme celui des Sablons peuvent être résumés ainsi :

- Des qualités intrinsèques notables,
- Un potentiel de transformation considérable.

Affirmer simultanément la valeur de ce qui est et de sa capacité transformative pourrait apparaitre comme contradictoire mais cette dialectique permet de concevoir un processus évolutif affirmant la primauté du déjà-là, pour favoriser l'évolution plutôt que la révolution.

Les qualités intrinsèques notables des quartiers de grands ensembles sont l'accès à la lumière, au soleil et aux vues sur le grand paysage, qualités pensées dès l'origine et toujours présentes.

Qualités contrebalancées par :

- Les problèmes de confort au vent, ses effets étant démultipliés par l'hétérogénéité de la « rugosité urbaine », au sens aéraulique de l'expression,
- Les questions d'ilot de chaleur et de vulnérabilité aux échauffements d'été.

Le potentiel de transformation est particulièrement élevé du fait d'une faible densité au sol et de possibilités immenses de renforcement de la présence végétale via la désimperméabilisation / le descellement des sols minéraux. De ce point de vue, le travail réalisé par le collectif Plante & Cité, présenté dans « Désimperméabiliser les villes. Guide opérationnel pour (re)découvrir les sols urbains »[5] est une référence importante pour nous, par sa technicité comme sa philosophie.

Un changement radical doit opérer dans la relation de l'humanité à son milieu.

L'humanité, espèce largement dominante dans l'écosystème planétaire, a tissé une relation complexe à son environnement. La recherche de solutions à des problèmes qu'elle a elle-même créés est une attitude désormais largement dominante dans les sociétés occidentales. L'humanité produit constamment des pathogènes à corriger, des problèmes à résoudre, des défis à surmonter, etc.

Il ne s'agit pas de concevoir une architecture nouvelle ou de réinventer l'architecture, mais de faire face aux pratiques héritées qui consomment trop de matière et d'énergie.

Il s'agit de « *déradicaliser* » l'architecture monofonctionnelle, en arrondissant les angles de ses espaces figés et rigides. La diversité programmatique joue un rôle important dans la consommation énergétique qui tend à diminuer quand la mixité augmente. La mixité permet de répondre davantage au caractère d'un lieu, qui par essence n'abrite jamais une fonction unique. Nous défendons une architecture de situation, d'adaptation qui compose avec l'existant, configure et reconfigure la situation dans laquelle elle s'inscrit, qui sera d'autant plus capable de véhiculer un sentiment de convivialité.

« J'entends par convivialité l'inverse de la productivité industrielle. Chacun de nous se définit par relation à autrui et au milieu et par la structure profonde des outils qu'il utilise. Ces outils peuvent se ranger en une série continue avec, aux deux extrêmes, l'outil dominant et l'outil convivial. »[6]

Choisir les bons outils

S'il s'agit juste de remplacer les planchers en béton par d'énormes panneaux de CLT dont la production est loin d'être vertueuse, nous aurons tout raté ! Ivan Illich dans sa critique de la société industrielle aborde cette notion d'outil. Il dénonce la « contre-productivité de l'outil » où les institutions mises en place par la société deviennent inefficaces. Par exemple, l'école uniformise, discrimine et exclut au lieu de former, la médecine rend malade au lieu de soigner, la voiture immobilise, etc.

De nombreuses alternatives existent. Lisa Heschong, dans l'ouvrage *Thermal Delight*[7], explore le potentiel d'utilisation des qualités thermiques comme élément expressif de conception des bâtiments. Elle y

5 Collectif plante & cité, *Désimperméabiliser les villes. Guide opérationnel pour (re)découvrir les sols urbains*, ADEME 2025
6 Ivan Illich, *Tools for conviviality*, 1973
7 Lisa Heschong, *Thermal delight*, MIT press, 1979

explore toute une série de dispositifs : des bains romains et japonais aux jardins islamiques comme archétypes pour lesquels l'espace est associé à des rituels (ou pratiques) qui rendent l'expérience thermique un plaisir. En d'autres termes, il est question de s'extraire de la contrainte, pour invoquer l'expérience conviviale et sa dimension anthropologique.

Serait-il vraiment inacceptable de dire clairement en 2025 que certains des acquis du XX^{e} siècle ne sont pas amenés à perdurer ? Le chauffage central, la climatisation (déjà proscrite en Suisse), l'eau potable dans les WC et le congélateur, sont-ils des étapes irréversibles dans la grande marche du progrès ? Pour revenir à une trajectoire soutenable, nous devons questionner bien plus que les standards de confort auxquels la société nous a récemment habitués, mais bien les outils garants de ce confort et les pratiques inhérentes à l'outil. Finalement, serait-ce si désagréable de vivre autrement ? Ne serait-il pas peut-être plus intéressant de dépendre moins de toutes ces machines qui nous entourent ?

Les outils de conception en 2025 peuvent soutenir le changement pour créer des espaces avec différentes caractéristiques climatiques, capables de fournir une protection contre certains agents lorsque cela est nécessaire et de réfléchir au potentiel de stratégies simples et locales. Des espaces couverts protégeant de la pluie, du soleil ou du vent, des structures flexibles et adaptables qui changent avec la saison, des zones plus vertes et plus perméables qui assurent le rafraîchissement pendant l'été.

Augmenter les espaces collectifs

Il est temps de sortir l'urbanisation au mètre carré. Il ne suffit pas de densifier par des surfaces supplémentaires, il est indispensable de faire passer l'être humain avant les chiffres. Depuis la dernière guerre mondiale, la surface de logement par habitant ne cesse de croître. Ce phénomène doit être mis en relation avec les changements à l'œuvre dans la reconfiguration du modèle familial, avec une diminution significative de la natalité et une augmentation de logement pour célibataires. Nous avons de plus en plus de m^2 chauffés par individu, mais nous sommes aussi de plus en plus seuls.

À l'instar des projets de coopératives, nous pouvons minimiser les surfaces énergivores, en intégrant au sein des bâtiments ou à l'échelle du quartier des programmes partagés qui ne sont pas nécessairement utiles au quotidien ; tels que des cuisines collectives, une salle de réunion transformable en salle des fêtes, des chambres d'amis partagées, etc. L'activation des rez-de-chaussée avec des programmes qui engagent la sociabilité, tels que les buanderies, des ateliers de réparation ou encore des micro-équipements publics de type crèche, est aussi un levier important pour augmenter la mixité d'usage et créer des synergies au sein d'un bâtiment et d'un quartier.

Une architecture de membranes

De l'époque moderne à l'époque contemporaine, les limites entre intérieur et extérieur sont devenues des frontières à hautes performances énergétiques. Grâce aux prouesses techniques, il est désormais courant d'habiter un climat tropical en intérieur alors qu'il neige à l'extérieur. Marcher pieds nus et en T-shirt chez soi en hiver est désormais un standard. L'utilisation massive d'isolants plastiques de type polystyrène et polyuréthane définit les limites entre nos espaces de vie et le monde extérieur.

Nous suggérons de travailler l'épaisseur des limites entre intérieur et extérieur et de les rendre habitables, fonctionnelles et vivantes. Repenser le confort thermique signifie mettre en place des espaces différenciés en fonction des besoins. Ainsi, il faut repenser les espaces à chauffer davantage et ceux qui peuvent rester plus frais pour créer une variété de situations en dialogue constant avec le milieu et le climat. D'une certaine façon, il faut imaginer une architecture qui respire et qui évolue, capable de réagir au flux du temps, des saisons et des usages.

Les espaces tempérés agissent comme une zone intermédiaire qui évolue avec les saisons et participe à l'amélioration des performances des espaces au climat contrôlé. Ces espaces peuvent accueillir différentes fonctions et permettre d'intégrer la nature, de planter des fruits et des légumes, des plantes ornementales, etc., tantôt jardin en hiver, tantôt salon en été, d'espace de jeux, d'espace de vie en commun, de détente et de contemplation.

Esthétique du temps

Les matériaux de construction d'une architecture davantage en dialogue avec son environnement sont principalement des matériaux qui respirent et qui séquestrent du carbone, mais il faut aussi veiller à utiliser le *« déjà-là »* et à prévoir les procédés de démontage. Une toute nouvelle esthétique émerge déjà depuis plusieurs années. Rendre visibles les traces du temps, mettre en scène l'histoire d'un bâtiment, le réemploi s'expose.

Dézoner la ville

L'abandon des énergies fossiles dans la mobilité et dans la production révolutionnera le rapport entre les zones d'activité et d'habitation. Autant la *« ville thermo-industrielle »*, pour utiliser les mots de Servigne et Stevens[8] a profondément trouvé les raisons de son éclatement

8 Pablo Servigne, Raphael Stevens et Yves Cochet, *Comment tout peut s'effondrer: petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes*, éditions du Seuil, 2015

programmatique dans les nuisances issues de l'utilisation des énergies fossiles.

Avec en tout premier lieu le charbon, qui a structuré également les géographies sociales des grandes villes que nous connaissons comme Paris, Londres ou Berlin, puis l'essence brulée par les moteurs des véhicules de transport modernes, qui ont fragmenté le paysage contemporain.

La conception de la ville par secteur n'est rien d'autre qu'un verrouillage socio-technique qui est non seulement à la base de la conception urbaine de nos villes, mais aussi l'origine et la conséquence de la dépendance aux énergies fossiles et aux transports individuels de masse.

Rendre visible la production dans/de notre environnement

L'intégration et la visibilité de la production, dans le sens large, au sein des lieux d'habitation. L'éloignement des aires productives a comme conséquence le détachement du consommateur vis-à-vis de la marchandise consommée. La présence physique et visuelle du cycle de production a une incidence sur la conscience de l'utilisateur qui peut comprendre davantage le cycle de vie des choses.

Prenons par exemple la consommation de la viande. Il est essentiel de préciser ici qu'il faut passer d'une dynamique basée sur la quantité à une logique de qualité. Les socles productifs, proches des aires urbaines, notamment dans les quartiers de lisière avec le grand paysage, pourraient être des étables pour un nombre limité de bovins. La viande qui y serait produite aurait le double avantage d'être d'une part très proche des lieux de consommation et donc d'en réduire l'énergie nécessaire à son transport, mais surtout la proximité des habitants avec les animaux aurait un effet sinon dissuasif, mais pour le moins de conscience du rapport entre le steak et l'animal.

Intégrer la productivité dans les quartiers de vie a un impact éducatif et didactique sur le cycle de vie des objets, qui pourra éveiller la conscience du consommateur sur les marchandises. La coordination de la consommation selon les possibilités de production locales aura nécessairement un impact favorable sur les communautés énergétiques réunies. Cette approche peut être employée pour tout type de bien matériel, production alimentaire, vestimentaire, mais aussi produits électroniques, ameublement, construction, etc.

Exploiter la 5e façade à des fins productives.

Cependant, il est certain que l'industrie alimentaire globale est fortement dépendante des énergies fossiles (transport par cargo à l'échelle globale) et aussi fortement impliquée dans les émissions des GES. Rappelons-nous que l'agriculture émet environ 12 % des GES de l'Europe en 2012 (560 Mt CO_2 eq, dont 70 Mt provenant des combustibles fossiles utilisés au sein des exploitations). Une particularité de ce secteur est le poids notable du méthane (CH_4) et du protoxyde d'azote (N_2O), dont les potentiels de réchauffement à 100 ans sont respectivement 28 et 265 fois supérieurs à celui du CO_2.

La production de légumes de proximité est possible au sol mais aussi en toiture. Ces surfaces sont aujourd'hui généralement couvertes par des panneaux solaires et de dispositifs techniques. La plupart des 5e façades sont sous-exploitées, notamment – et c'est bien paradoxal – celles des grands centres de consommation comme les supermarchés. Les cultures hors sol présentent plusieurs avantages : le système fonctionne en circuit fermé ; l'eau qui n'est pas absorbée et les engrais qu'elle contient naturellement sont recueillis et réutilisés dans des circuits courts. Cela permet de substantielles économies d'eau et évite une contamination des sols.

Là encore une hybridation de fonctions est souhaitable : production d'énergie, production alimentaire, équipements sportifs, espaces de détente etc. peuvent parfaitement cohabiter en toiture.

Reproduire et apprendre

Que ce soit dans l'espace ou dans le temps, le rôle que joue l'éducation et la transmission du savoir est fondamental. La reproduction d'une action a un effet de levier non-négligeable lorsqu'il est question de pratiques sociales ou de populations en général. D'autant plus dans le contexte des QPV et de l'urgence climatique, l'accélérateur de la transition socio-écologique est très probablement relatif à la transmission et à l'éducation. Cet aspect majeur est au centre de notre réflexion pour réhabiliter les quartiers.

Le Programme d'Apprentissage pour la Rénovation Urbaine propose de faire de la rénovation un processus d'apprentissage in situ : il installe une présence continue d'apprentis, de formateurs et d'entreprises dans le quartier, transformant le chantier en liant social, économique et spatial. Concrètement, ce dispositif tisse des coopérations entre maitres d'ouvrage publics, aménageurs, jeunes en formation (MFR, CFA du BTP, compagnons, etc.) et entreprises. Il ouvre les coulisses du projet sur l'espace public, ateliers démonstrateurs, ressourcerie, chantier-école et espaces semi-publics qui facilitent l'appropriation des lieux par les habitants.

En orientant la mise en œuvre du projet vers le réemploi, les matériaux biosourcés et la médiation environnementale, le PARU convertit l'exigence technique en capacité locale. Il remplace la brutalité d'une intervention unique et rapide par une temporalité longue et réversible : on entretient, on adapte, on transmet, on fait (r)évoluer la pratique par la formation et les savoir-faire. Il en résulte un double effet de robustesse : matérielle (entretien progressif, amélioration ciblée) et

civique (contrat d'apprentissage comme cadre de présence, de contrôle social et de fierté d'habiter).

Cette approche, orientée autour de la question de l'apprentissage (Le PARU), s'inspire de notions telles que l'urbanisme tactique, d'origine anglo-saxonne mais qui a notamment été déployé à maintes reprises en Italie.

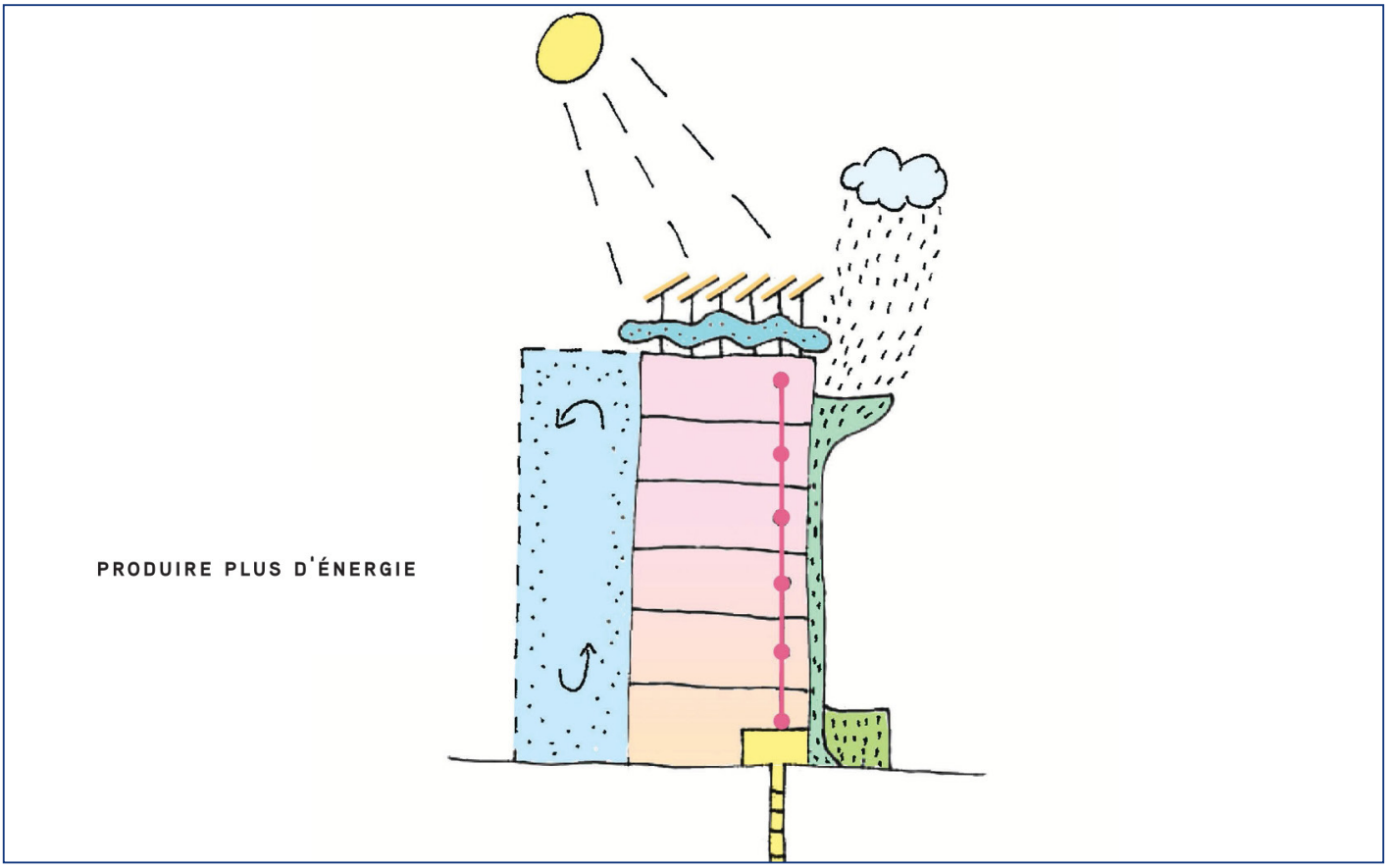
Cet urbanisme tactique, un « empowerment » des habitants, permet dans le temps court d'initier, de mobiliser et de tester. Il entre en résonance avec les notions d'hybridation et de robustesse évoquées ci-dessus. Il s'articule avec une notion de temps long, de chantier en devenir, qu'on retrouve par exemple dans le travail de l'agence de paysagistes Wagon Landscaping, l'un des partenaires du consortium « Plante & Cité ».

Aller lentement et impliquer ceux qui vivent là : une rupture nette dans la méthode, à rebours du volontarisme dopé aux énergies fossiles de l'ère moderne. Faire mieux avec moins, et surtout avec plus de douceur, observer, impliquer, expérimenter.

L'apprentissage au sens d'apprendre tous ensemble, d'essayer, de bénéficier du savoir et des observations de tous les acteurs. Coconstruire pour ne pas tout détruire.

Les fondements de l'architecture entropique

Elle respire, absorbe et dégage de l'énergie. Elle évolue et échange avec les apports énergétiques, elle interagit avec son milieu. L'architecture entropique se déploie dans l'épaisseur des limites entre l'environnement naturel et le milieu humain. C'est une architecture de membranes apte aux échanges énergétiques, mais aussi visuels. La frontière est donc épaisse et génératrice de nouveaux espaces et de nouveaux usages. L'architecture entropique prend son assise sur les spécificités locales et dialogue avec elles ; elle ne vise pas une existence par elle-même et n'est pas infinie. L'architecture entropique est empreinte de féminité, elle dé-brutalise l'acte de construire, elle est un outil d'apprentissage individuel et collectif, vecteur de production et de reproduction. Non radicale, l'architecture entropique ne vise pas l'universel, mais elle s'enracine dans le territoire. L'architecture entropique est vouée à se dégrader et au retour au chaos. La matière qui la compose doit pouvoir y parvenir facilement. Le processus de démantèlement et de retour à la matière première fait partie de sa conception. L'énergie nécessaire pour la maintenir est une composante à prendre en compte pendant toute sa durée d'existence. Elle est ontologique. Elle s'ancre là où la modernité a estompé la spécificité du lieu.



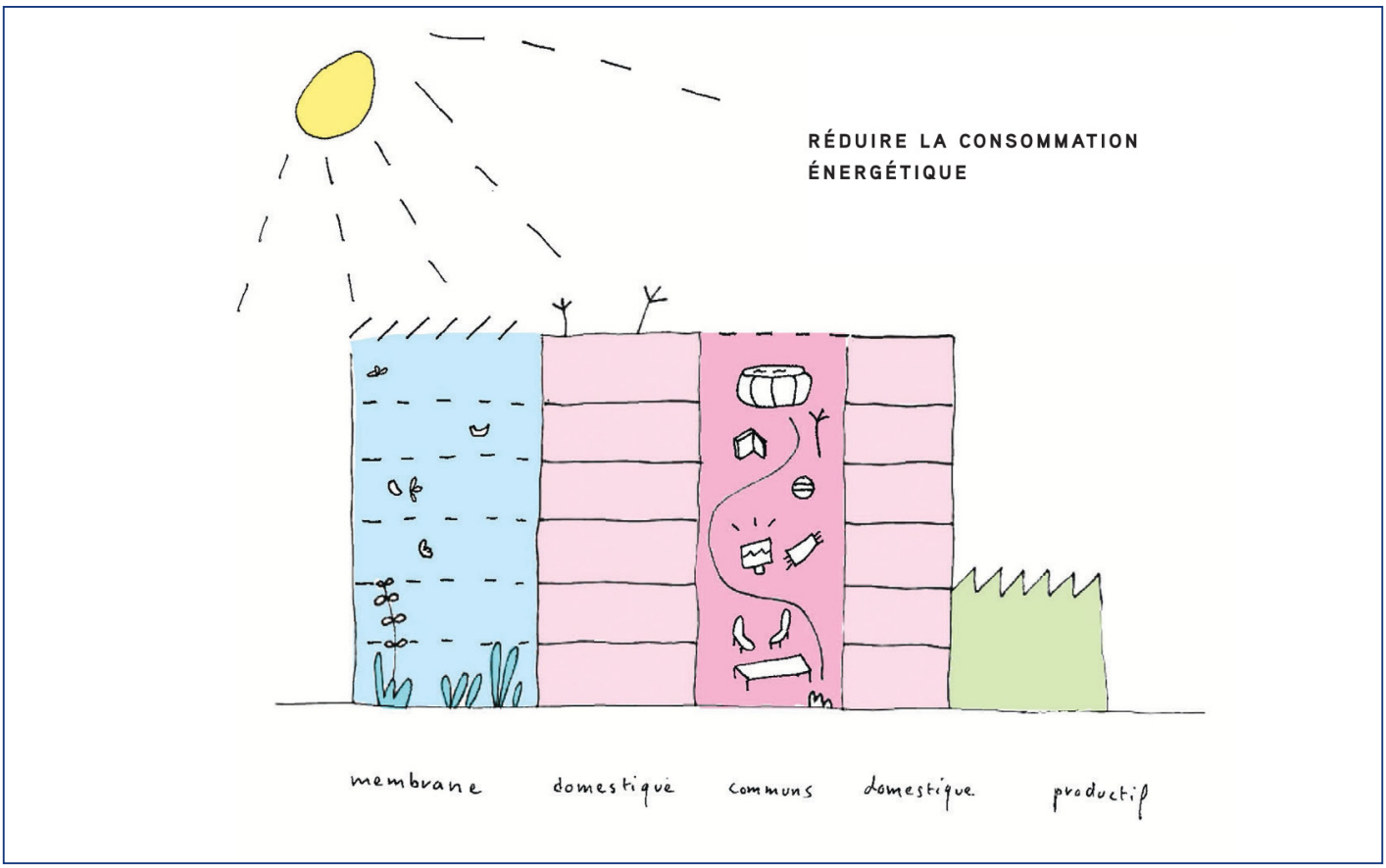


Illustration de l'architecture de la conscience un projet non radical, crédit Raum404, Consultation internationnale du Grand Genève, projet Energy Lanscape

Les Perspectives Quartiers de demain

Ylé
Ancrages locaux et pédagogie écologique

Atelier Marion Talagrand
L'approche de la micro-histoire

Obras
Bricolage et maintenance : retrouver le droit commun à la ville

Studio Gang
La Chaufferie, une infrastructure de soin

Lab705
Concertation et participation

Perrault + MBL architectes
Connecter les sols + Dédensifier de l'intérieur

La Soda + E. Bonduelle
De la machine à l'outil : pour une architecture conviviale

Devaux & Devaux
De la nécessité de l'équipement culturel dans la transformation des QPV : penser la relation dedans-dehors

Devaux & Devaux + Freaks + I. Chervet
De la réparation à l'habitabilité : méthode d'intervention sur le patrimoine bâti et paysagers des QPV

Osty et associés
De l'accompagnement des usages dans l'espace public

L'Anton & Associés
Dessiner le temps

L'Anton & Associés
Du « sauvage protégé » à la ville-écosystème programmée

Ylé
Du trottoir à la cour d'école : la ville à hauteur d'enfant

Alep paysagistes
Eau et trame bleue

l'AUC
Espaces ouverts contre espaces verts

Atelier Marion Talagrand
Les espaces publics à intensité variable

Agence Traverses + Estudi Martí Franch
L'existant – L'attendu et l'inattendu – L'imprévisible

LIN
L'exosquelette

Sara de Gouy + Vurpas
Fabriquer la ville à hauteur d'enfants

Syvil architectures
Faire coque neuve : construire pour le changement

Studio Gang
France & États-Unis : Regards croisés sur les quartiers prioritaires

Ilex
Gestion commune

Syvil architectures
Grands ensembles et programmation

Sergison Bates + Atelier Hart Berteloot
Habiter par les meubles : une lecture de l'espace domestique

Folléa-Gautier
Justice nourricière dans les quartiers populaires

51N4E
Maintenir et prendre soin

XDGA
Manifeste du vide

dadour de pous
Mettre en relation

Cathrin Trebeljahr
Ouvrir graduellement l'école sur le quartier

Ilex
Un parc pour et avec les enfants

Agence Réseau(x) + Vurpas
Le paysage contemporain : Vers un es-parc public généralisé

Cathrin Trebeljahr
Penser la cour de récrée

BASE
Une pièce en plus

La Soda + E. Bonduelle
La place des enfants dans la « pensée collective » et l'espace public dans les QPV

LIN
Le podium productif

Batlleiroig
Politique de l'eau

Batlleiroig
Politique des nouvelles centralités

l'AUC
Pour des quartiers hospitaliers

h2o
La préfiguration

Topotek1
Principes d'intervention minimale

Perrault + MBL architectes
Programmation en vases communicants et agilité des usages

Osty et associés
Les qualités du vide

Folléa-Gautier
Refaire quartier par le vivant

Atelier du Rouget
Régénérer Lodève en ville éponge

Lab705
Rénover avec et auprès des habitants

51N4E
Renverser le regard

Topotek1
La requalification de l'espace

Paola Viganò
La révolution des structures faibles

dadour de pous
S'acclimater

Raum404 + Estran
S'adapter

Paola Viganò
Se rematérialiser : une ville pensée par le corps

grue + XDGA
Le sol comme récit

Atelier du Rouget
La soustraction positive

Obras
Sur les synergies d'usages et la constitution de l'espace public

Estudi Martí Franch
Transformer la ville avec les brigadistes jardiniers : un projet pour les lisières naturbaines

Sergison Bates + Atelier Hart Berteloot
La transition de la polychromie

Alep paysagistes
Vers des nuits bienveillantes pour les quartiers de demain

BASE
La ville des enfants

h2o
Vivre avec les saisons

Raum404 + Estran
Zéro déchet

Comité des partenaires du programme

- Cité de l'architecture et du patrimoine
- Banque des territoires
- Agence nationale de la cohésion des territoires (ANCT)
- Agence Nationale pour la Rénovation Urbaine (ANRU)
- Union sociale pour l'habitat (USH)
- Conseil national de l'ordre des architectes (CNOA)
- Fédération française du paysage (FFP)
- Association des maires de France (AMF)
- Club Ville Aménagement
- Intercommunalités de France
- Réseau National des Centres de Ressources Politique de la Ville
- Ville & Banlieue
- France Urbaine
- Réseau national des aménageurs (RNA)
- Fédération Nationale des Conseils d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement (FNCAUE)
- Fédération nationale des agences d'urbanisme (FNAU)
- Mission Interministérielle pour la Qualité des Constructions Publiques (MICQP)
- Comité d'histoire de la politique de la ville
- Institut de la concertation et de la participation citoyenne (ICPC)
- École du renouvellement urbain (ERU)
- Efficacity
- France Ville et Territoire Durable

Retrouver l'ensemble des Perspectives Quartiers de demain
sur www.quartiers-de-demain.archi.fr

Contact : quartiers-de-demain@developpement-durable.gouv.fr

978-2-488069-30-4

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

epau

Tour Séquoia
1 place Carpeaux 92055
La Défense Cedex
Tél. : +33(0)1 40 81 93 27
epau.fr
quartiers-de-demain.archi.fr

Fruit d'un dialogue interministériel, le programme Quartiers de demain est porté par le ministère de l'Aménagement du territoire et de la Décentralisation, le ministère de la Transition écologique, de la Biodiversité et des Négociations internationales sur le climat et la nature, le ministère de la Culture, le ministère de la Ville et du Logement. Il est conduit par le groupement d'intérêt public l'Europe des projets architecturaux et urbains, en partenariat avec l'Agence nationale de la cohésion des territoires, l'Agence nationale pour la rénovation urbaine, la Cité de l'architecture et du patrimoine, la Banque des territoires et le Conseil national de l'ordre des architectes.

GOUVERNEMENT
Liberté
Égalité
Fraternité

Partenaires

ANRU Agence Nationale pour la Rénovation Urbaine

anct agence nationale de la cohésion des territoires

BANQUE des TERRITOIRES

mission interministérielle pour la qualité des constructions publiques

ORDRE DES ARCHITECTES

CITÉ ARCHITECTURE & PATRIMOINE